



Visite du Village de Saoû

Entre Saoû et l'eau, c'est une vieille histoire d'amour !



Tenez, déjà l'étymologie du nom de notre village. Saoû signifie « la vallée traversée par un cours d'eau » ! C'est la même origine aquatique que pour la rivière Saône. Quant au cours d'eau qui serpente entre les maisons de Saoû, il répond au doux nom de Vèbre ce qui signifie « la rivière des castors ». Vèbre ou Bièvre, comme à Paris, ou encore comme beaver, le castor en anglais. Et des castors, nous en avons ! Allez donc vous promener à la confluence de notre Vèbre et de son voisin le Roubion (étymologiquement : le rouge).

L'eau de la Vèbre, et des sources environnantes, vient de notre belle forêt de Saoû qui agit comme un grand entonnoir (un « impluvium » disent les hydrologues). Il concentre une eau d'où sont absentes les pollutions de l'agriculture et du pastoralisme.

Étonnez-vous, ensuite, que notre eau - d'une qualité telle qu'elle a droit, aux dires des spécialistes, à l'appellation « eau de source de montagne » - attire tout un chacun.

Dès le Moyen-Âge, pour qualifier un intrépide on disait : « Il a bu l'eau de Vèbre ». Plus fort ? En mai 1623, un religieux paralytique des Récollets de Romans, frère Lambert, fut transporté à Saoû et plongé dans l'eau de la Vèbre. Il en sortit guéri, mais l'histoire ne dit pas s'il retourna à Romans à pied !

Jusqu'à la Révolution, on amenait les enfants paralysés en pèlerinage à Saoû et les mamans plongeaient les jambes de leurs enfants dans la Vèbre pour leur donner force et santé. Récemment, Sophie Marceau a, aussi, plongé ses jolies jambes dans notre petite rivière pour les besoins d'un film « L'âge de raison » mais là, ce sont plutôt les aveugles qui furent frappés par la grâce.

Nous vous proposons une petite visite de Saoû « au fil de l'eau ».

Commençons à la sortie Nord du village, sur la route qui conduit au cœur de la forêt. La Vèbre coule en contrebas de la route, à main gauche, mais vous trouverez aisément le départ du petit canal qui va traverser notre bourg. C'est lui que nous allons suivre. Après être passé sous la route, il alimente, d'abord, un des deux grands lavoirs du village. Suivons-le. Il passe, maintenant, derrière notre école communale serpentant parmi les jardins potagers. Notez les petits lavoirs individuels de chaque côté du chemin. Si vous le suivez jusqu'à ce qu'il disparaisse sous terre, il vous faudra revenir en arrière pour emprunter la passerelle qui conduit à l'arrière (roman) de notre église Notre-Dame. Suivez la pente douce de cette place et arrêtez-vous en face de l'atelier de notre modiste « La forêt des chapeaux ». Collez votre oreille contre le petit portail métallique. Vous entendez notre impétueux canal qui file sous les maisons ? Où va-t-il ? Vous le saurez bientôt. Prenez la toute petite rue en face de ce portail pour rejoindre les platanes de la place des Cagnards et, là, une autre ruelle tout de suite à gauche. Arrêtez-vous devant la boulangerie de Saoû. Une petite porte en bois, à gauche de la boulangerie, s'ouvre sur le moulin à huile de noix. Il fonctionnait...à l'énergie hydraulique. On le signale dès le 17^{ème} siècle et il a fonctionné jusque dans les années 60. On peut le visiter lors des journées du patrimoine ou, pour des groupes, sur demande à l'Office de Tourisme (si un des guides est libre, bien sûr). En face de la boulangerie, sous un petit porche et caché par deux plaques de tôle, notre canal continue sa traversée du village. Il va se séparer en deux branches. L'une file en direction de Crest et l'autre, vous la retrouverez, sur la route de Bourdeaux, à l'aplomb de la Brasserie artisanale Markus.

Une brasserie ? Mais, bien sûr ! Il faut une eau de grande qualité pour faire une bonne bière (à consommer avec modération). Notre petit canal longe le jardin du brasseur et part s'égayer entre les potagers pour retrouver plus loin le lit de la Vèbre. Laissons-le pour franchir le pont qui enjambe la rivière (route de Bourdeaux). Belle vue, en amont, sur les terrasses des maisons qui jouxtent le cours d'eau. De l'autre côté du pont, en aval, il y avait, autrefois, une scierie activée par un moulin à eau. Allons jusqu'au Temple. Devant celui-ci, une des multiples bornes-fontaines qui approvisionnent le village et où, quand elles sont ouvertes, de nombreux visiteurs remplissent leurs bouteilles. Revenez ensuite sur vos pas et reentrez dans le village en passant cette fois par la Placette et le Beffroi (Observez le Beffroi, seul signe restant de l'ancienne abbaye St Thiers). Avant d'arriver à la Mairie, ne manquez pas de franchir le pont de la rue de l'Oume et de remonter cette ruelle médiévale qui abrite de nombreux artisans d'art. Elle conduisait, autrefois, au vieux village blotti au pied de l'imposant Roc.

De retour à la Mairie, profitez des bords de Vèbre en pensant aux enfants de l'école qui, en 1944, trouvèrent refuge dans le lit du ruisseau, avec leur instituteur pour échapper, in extremis, aux bombes allemandes. Quand on vous dit que l'eau de la Vèbre est miraculeuse !

La promenade est finie, mais rien ne vous empêche de la prolonger, en amont, vers la forêt jusqu'au pont du Perthuis où le ruisseau abrite truites et écrevisses (pêche strictement interdite) ou, en aval, jusqu'au chemin qui longe l'ancienne pisciculture de Saoû (le site est privé).

